

Camille redouble

L'INVENTAIRE D'UNE VIE

Le générique de début de *Camille redouble* donne d'emblée un rôle important aux accessoires, au sens courant comme au sens plus restreint utilisé sur un plateau de cinéma. Sur fond noir et en musique, le whisky coule avant que ne vole, verticalement puis de droite à gauche (mimant le « rembobinage » du récit), toute une série d'objets qui résument à eux seuls à la fois la vie actuelle de Camille (whisky, chat), la fête du Nouvel An où elle va s'évanouir (champagne, plumes), et un passé révolu (typiques de 1985, le baladeur jaune et la cassette sont aujourd'hui obsolètes).

Indépendamment de sa beauté plastique, ce générique programme le rôle capital des objets dans le voyage temporel : le briquet du professeur de physique, la montre offerte à Camille par ses parents, la bague de l'amoureux, les gants de la mère morte. ... Il annonce aussi un motif récurrent du film, celui de la chute : évanouissements qui marquent l'entrée et la sortie de Camille dans son passé, effondrement de sa mère morte, accident de vélo qui la décide à fuir ce passé qu'elle ne peut changer... Autant de façons de tomber qui donnent au film son rythme, sa *cadence* (un mot qui a la même racine que « chute »). Habituellement, la chute caractérise le genre burlesque : le héros de films comiques muets tombe mais il nous ravit par sa capacité acrobatique à se relever plus de fois qu'il ne chute. Ici, la chute ouvre sur un gouffre, c'est une expérience à la fois physique et métaphysique (on peut rapprocher le fond noir du générique de celui de la galaxie projetée au planétarium) : tomber, c'est faire l'expérience de sa solitude dans l'univers. « *Le vide aspire* », commente l'horloger en parlant du vertige de savoir ses parents morts.

UNE SCIENCE-FICTION SANS MACHINES

Camille redouble peut dérouter car il emprunte à plusieurs genres du cinéma : son prologue d'abord, en forme de fausse piste, nous fait croire à un film *gore*, avant qu'une scène de ménage nous ramène sur le terrain reconnaissable du réalisme psychologique propre à de nombreux films d'auteurs français. Si dès le réveil de Camille à l'hôpital, le film bascule dans la science-fiction, il faut noter qu'il se passe des accessoires et effets spéciaux généralement associés au fantastique, dont l'exemple le plus connu serait *Retour vers le futur* (1985) de Robert Zemeckis : voiture à remonter le temps ultra-rapide, matériau radioactif qui sert de carburant, éclairs et tonnerre. ... Rien de tout cela ici. Si certains éléments du récit rappellent le conte (le grand couteau du tournage *gore*, la robe de la mère enfilée avant d'aller au bal, l'horloger un peu devin, la bague d'amour, la couronne des Rois, la belle endormie. ...), dans la forme du film elle-même, seuls le contraste lumineux (lumière très blanche de l'hôpital après les filtres sombres de la fête), le fondu au noir, le flou et la musique électronique aux accents « extraterrestres » indiquent le glissement temporel.

Comme dans *Peggy Sue s'est mariée* (1986) de Francis Ford Coppola qui relate le retour dans le passé d'une femme divorcée elle aussi évanouie lors de retrouvailles avec ses anciens camarades de lycée, la même actrice interprète Camille aux deux âges, 40 et 16 ans. Ce choix de casting scelle un pacte singulier avec le spectateur, seul à voir qu'il s'agit d'une seule et même actrice quarantenaire. Cela change notre regard sur les aventures de Camille adolescente : jamais nous n'oublions que si elle revit une partie de sa jeunesse, c'est pourvue de l'expérience mais aussi des névroses et des désillusions qui marquent son présent de femme mûre. Quant à la « science » du film, représentée par le professeur de physique, elle permet à Camille de s'interroger sur la signification de son voyage temporel, mais elle rend les armes devant la fiction : Alphonse, incrédule au début, accepte d'être le dépositaire de la seule preuve tangible de ce voyage, la cassette où Camille a recueilli la voix de ses parents. L'atmosphère de la dernière séquence du film suggère peut-être (en tout cas c'est une hypothèse possible) que le voyage dans le passé était un rêve. Une vue de l'esprit bénéfique pour Camille, désormais prête à marcher vers son futur.



UN TEEN MOVIE À LA FRANÇAISE

Comment trouver sa place dans un groupe, au lycée ? Faire face aux métamorphoses de son corps ? À des parents bornés ? Ces questions, le cinéma américain les a abordées dès le milieu des années 1950, dans ce qui a fini par constituer un genre à part entière. Le *teen movie* se glisse en fait dans tous les genres (*Carrie* de Brian De Palma est un film d'horreur, *SuperGrave* de Greg Mottola une comédie sexuelle...), y compris dans des films qui ne relèvent pas d'un genre précis (*Elephant* ou *Paranoid Park* de Gus Van Sant, par exemple). Le « film d'ado » à la française a été inauguré par *La boum* en 1980. Plus près de nous, Riad Sattouf l'a à nouveau exploré sur un mode comique dans *Les beaux gosses*, où Noémie Lvovsky campe la mère d'un adolescent joué par Vincent Lacoste (l'ami d'Éric dans *Camille redouble*) aux côtés d'Anthony Sonigo (le garçon que Camille drague au stade). Mais *Camille redouble* s'inscrit plus largement dans toute la tradition du *teen movie* hollywoodien, au point de situer une séquence au planétarium, lieu déterminant de *La fureur de vivre* (1955) de Nicholas Ray, dernier rôle de la première icône adolescente, James Dean, qui avait alors 24 ans mais jouait un lycéen. *Camille redouble* s'appuie sur des clichés assumés du *teen movie* : des lieux (qui parfois diffèrent en Amérique et en France pour des raisons culturelles : casiers du lycée



À bout de course de Sidney Lumet (1988)

en Amérique/parking à vélos ici, parking désert ou terrain vague/piscine municipale à ses heures de fermeture) ; des événements (le bal de fin d'année américain/la fête à domicile en France) ; des situations (le premier acte sexuel, le jugement impitoyable d'un groupe de filles au gymnase) ; enfin, des personnages typés (le *nerd*, l'athlète, la pimbêche), dont les amies de Camille sont une survivance discrète : dans les costumes qu'elles ont choisis à 40 ans (Catwoman, Mère Teresa et Michael Jackson) se devine leur personnalité ébauchée à 16 ans – Josépha le garçon manqué, Alice la fausse timide qui arrange le rendez-vous à la piscine pour revoir Vincent, Louise, au destin tragique puisqu'elle devient progressivement aveugle... Tout comme la « francisation », l'expérience de Camille quarantenaire modifie les lieux communs du *teen movie* avec des effets parfois comiques (le « puceau » terrifié par la façon dont Camille, trop entreprenante, « prend le pouvoir » au lit). Pour autant, comme *La fièvre dans le sang* (Elia Kazan) ou *À bout de course* (Sidney Lumet), *Camille redouble* ne tombe jamais dans la parodie. Le film pose sans ironie la question cruciale de tout *teen movie* : comment survivre à sa jeunesse ?

JOUER POUR MIEUX SE DÉMASQUER

Dès la toute première séquence de *Camille redouble*, le personnage principal est identifié comme une actrice... dans un film *gore* ! Mais cette ouverture engage à repenser au film en gardant en tête son métier. Adolescente, Camille a déjà la vocation : sa chambre est tapissée de photos de stars (Marlon Brando, Anna Magnani, Marilyn...), Josépha la rebaptise Romy Schneider, et à l'audition du club-théâtre, elle se laisse rapidement convaincre de monter sur scène. Les deux séquences du club-théâtre sont fondamentales dans l'évolution de Camille et d'Éric. Personnage de second plan hilarant, l'animateur de l'atelier-théâtre est aussi un « passeur », car il profère une vérité que Noémie Lvovsky, cinéaste et actrice, pourrait reprendre à son

compte : « *C'est une des grandes difficultés du théâtre : porter sa voix tout en restant sincère* ». Transposée au cinéma, cette affirmation définit la direction d'acteurs selon Noémie Lvovsky. Parfois, en faire trop (yeux écarquillés de Camille quand elle revoit ses parents à l'hôpital, bouche ouverte de Samir Guesmi/Éric devant Camille...), c'est emporter l'émotion par la force expressive de l'excès, en faisant fi de toute vraisemblance. Plus généralement, le théâtre est un lieu capital dans l'accès de Camille et d'Éric à la vérité de leur relation, et certains de ses éléments se retrouvent dans des décors quotidiens, par exemple les lampadaires qui éclairent comme des projecteurs leur premier baiser, ou la disposition du stade qui sépare Camille, entrée en piste pour

séduire un garçon, de ses copines qui restent spectatrices dans les gradins. Surtout, c'est sur scène, à l'audition du club-théâtre, que Camille retombe amoureuse d'Éric malgré sa volonté de le fuir. Le texte de la pièce du 18^e siècle qu'ils répètent, *Les amoureux* de Carlo Goldoni, fonctionne comme une médiation car il reformule leurs propres sentiments. C'est encore sur scène que Camille, avant de s'évanouir, avoue à Éric qu'elle l'aime : en « démasquant » sa main (elle ôte le gant de sa mère), elle lui montre qu'elle porte sa bague d'amour. Chez Noémie Lvovsky, le théâtre n'est pas un lieu où l'on se déguise, où l'on joue un autre que soi, mais où l'on se met à nu.

SYNOPSIS

Camille Vaillant, actrice aux maigres cachets, 40 ans, une fille de 25 ans et un penchant pour le whisky, vit une séparation houleuse avec Éric. La veille du Nouvel An, elle retrouve ses amies de lycée dans une fête costumée. Saoule, elle s'évanouit à minuit.

À son réveil, ses parents, pourtant morts, viennent la chercher à l'hôpital : projetée en 1985, la veille de ses 16 ans, Camille retrouve sa vie d'adolescente et ses trois meilleures amies, Josépha, Alice et Louise. Au lycée, elle rencontre Éric, mais connaissant l'issue de leur amour, elle repousse ses avances. L'intensité de leur échange à l'atelier-théâtre du lycée finit par la convaincre de sortir avec lui. Éric lui déclare son amour après leur première nuit ensemble et lui offre une bague, que Camille refuse de porter. Découvrant qu'elle est enceinte de lui, elle se confie à sa mère, dont la mort, le lendemain, confirme que Camille est impuissante à modifier son passé. Alphonse, son professeur de physique à qui elle a confié qu'elle vient du futur, accepte de conserver pour l'avenir une cassette contenant la voix de sa mère. Éric, qui les surprend s'embrassant, rompt à son tour. Contrainte de continuer à jouer avec lui *Les amoureux* de Goldoni à l'atelier-théâtre, elle montre à Éric qu'elle porte la bague, lui avoue son amour et s'évanouit.

Elle se réveille 25 ans plus tard aux côtés de ses amies quarantennaires, le lendemain de la fête du Nouvel An. Après des retrouvailles émues avec Alphonse qui lui rend la cassette, elle a rendez-vous avec Éric à l'écart de la ville. Elle raconte son voyage dans le temps et sa surprise d'avoir revécu différemment leur premier baiser. Ils se sourient. Camille s'éloigne dans une rue enneigée.

GÉNÉRIQUE

- Réalisation : Noémie Lvovsky
- Scénario : Noémie Lvovsky, Florence Seyvos, Maud Ameline, Pierre-Olivier Matteï
- Collaboration artistique et 1^{re} assistante à la réalisation : Elsa Amiel
- Image : Jean-Marc Fabre
- Montage : Annette Dutertre, Michel Klochendler
- Son : Olivier Mauvezin, Sylvain Malbrant, Stéphane Thiébaud
- Décors : Frédérique et Frédéric Lapierre
- Costumes : Madeline Fontaine
- Musique originale : Gaëtan Roussel, Joseph Dahan
- Production : Jean-Louis Livi (F comme film), Philippe Carcassonne (Ciné@)
- Distribution France (2012) : Gaumont
- Procédés image : 35mm, couleurs, 1 : 1,85
- Sortie française : 12 septembre 2012
- Durée : 115 minutes

Interprétation

- Camille Vaillant : Noémie Lvovsky
- Éric : Samir Guesmi
- Josépha : Judith Chemla
- Alice : India Hair
- Louise : Julia Faure
- La mère de Camille : Yolande Moreau
- Le père de Camille : Michel Vuillermoz
- Alphonse : Denis Podalydès
- L'horloger : Jean-Pierre Léaud
- Vincent : Vincent Lacoste
- Le metteur en scène : Micha Lescot
- Nouredine : Anthony Sonigo
- L'infirmière : Aurore Broutin
- La professeure d'anglais : Anne Alvaro
- Le professeur de français : Mathieu Amalric
- Le réalisateur : Riad Sattouf

Un DVD pédagogique a été conçu sur le film et distribué aux enseignants. Les différents modules de ce DVD sont également consultables sur les sites www.acrif.org et www.cinep.org



LA RÉALISATRICE

Née à Paris en 1964 et formée à l'école de cinéma la Fémis, Noémie Lvovsky, cinéaste, scénariste et actrice, réalise des fictions en partie inspirées de sa propre vie et nourries par son amour du cinéma, aussi bien français (le souffle romanesque de François Truffaut : *Jules et Jim*, *La femme d'à côté*) qu'américain (*Peggy Sue s'est mariée* de Francis Coppola, à l'histoire proche de *Camille redouble*). Dès *La vie ne me fait pas peur* (1998), elle met en scène quatre amies lycéennes confrontées au quotidien le plus banal comme le plus tragique, en un mélange entre comédie et drame qui devient sa marque d'auteur. Elle s'y pose déjà la question de ce que le temps fait à l'amour et à la personnalité de chacun, question qui sera au centre de *Camille redouble*, écrit deux ans durant principalement avec une de ses coscénaristes, la romancière Florence Seyvos. Avant le tournage à l'automne 2010, Noémie Lvovsky hésite quant à l'âge des actrices qui joueront Alice, Josépha et Louise : 40 ans comme pour Éric et Camille ou 16 ans, l'âge des personnages ? Elle choisit un entre-deux (les actrices ont entre 25 et 35 ans) puis se laisse convaincre par son producteur qu'elle est l'actrice idéale pour jouer Camille. Bien qu'elle ait joué dans des films depuis 1999 (*Les beaux gosses*, *L'Apollonide*, *Les adieux à la reine*...), c'est la première fois qu'elle se dirige elle-même ; aussi s'appuie-t-elle plus que jamais sur son assistante à la réalisation, Elsa Amiel.